

## Une femme à la mer, la matelote et les peintres de Berck

**"Femme de marin"**... Sans que l'on sache précisément en cerner l'origine, voilà bien une expression qui parle à l'imaginaire de chacun et à laquelle on associe spontanément certaines valeurs (courage, abnégation, patience...), ainsi que le sentiment diffus d'une forme de mélancolie. C'est sans doute dans la deuxième moitié du XIXe siècle que ce personnage prend substance. Non seulement les peintres et les photographes mais aussi les fournisseurs des boutiques de souvenirs alimentent un répertoire pléthorique où la réalité est filtrée par le regard de "terriens", étrangers au monde de la pêche.

Les traces des vérotières et des pêcheuses de crevettes ont depuis longtemps disparu de la plage de Berck mais la mémoire collective n'en a pas fait son deuil, grâce en particulier aux artistes du temps des salons, à ces naturalistes pour certains parfois qualifiés de "Pompier". Le témoignage d'un Francis Tattegrain (1852 - 1915), peintre embarqué suffisamment proche des pêcheurs et familier de leur travail pour ne pas en donner une image réductrice, d'un Charles Roussel (1861 - 1936) ou d'un Eugène Trigoulet (1864 - 1910) est suffisamment fourni et fiable pour dépasser les poncifs de l'image d'Épinal dont s'est longtemps contenté l'imaginaire collectif en cessant de confiner la matelote au rôle de mère, épouse ou fille.

### Les travailleuses de la mer



**L'omniprésence des matelotes dans la peinture de Berck (et dans la photographie) n'est pas uniquement l'expression d'un choix esthétique. Si le personnage s'impose, c'est qu'il intervient dans la presque totalité des opérations liées à la pêche qui se déroulent sur la plage.**

Dans l'assistance qu'elles apportent au marin, les femmes ne sont exclues que des opérations techniques nécessaires à l'entretien du bateau (mais pas de celles qui concernent son grément), comme le calfatage de la coque. Elles contribuent par contre activement à l'embarquement des appareils de pêche qu'elles aident à convoyer depuis Berck-Ville, à l'aide du "ballon" tiré par un âne ou un cheval.



Elles interviennent dans les opérations les plus physiques, comme le halage du bateau et sa mise à sec lors de l'échouage, scènes de grande animation qui s'inscrivent durablement dans le souvenir des baigneurs.



Charles Roussel, *Préparatifs de pêche au hareng, détail.* inv.2002.2.1



Anonyme, *Halage de bateau devant l'Eden Casino*

Présentes au départ des bateaux, les matelotes jouent le premier rôle à un retour que l'absence de port et de quai compliquent. Il faut entrer dans l'eau pour venir décharger le poisson transféré par les marins du bord dans les paniers d'osier que les femmes ramènent sur leur dos.



Eugène Trigoulet, *Halage du bateau* inv.979.0.12



Charles Roussel, *Retour de pêche* inv.2016.2.4

Francis Tattegrain, *Matelotes, études*  
inv.2016.4.223

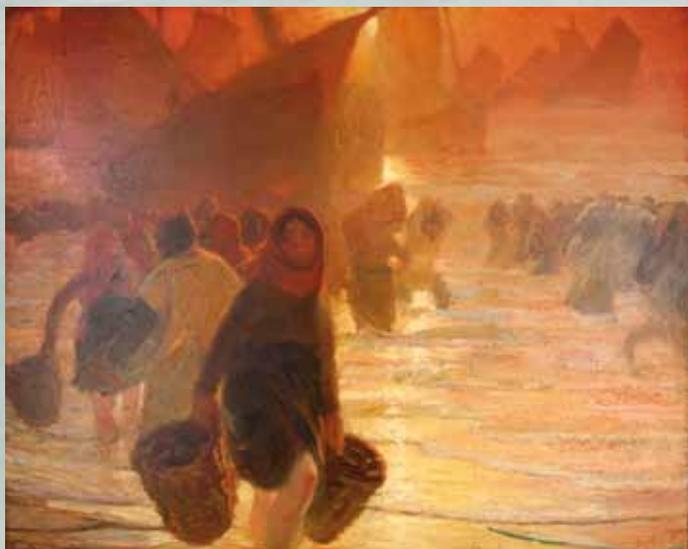


Francis Tattegrain, *Harengs en vrac, étude*  
inv.994.1.29





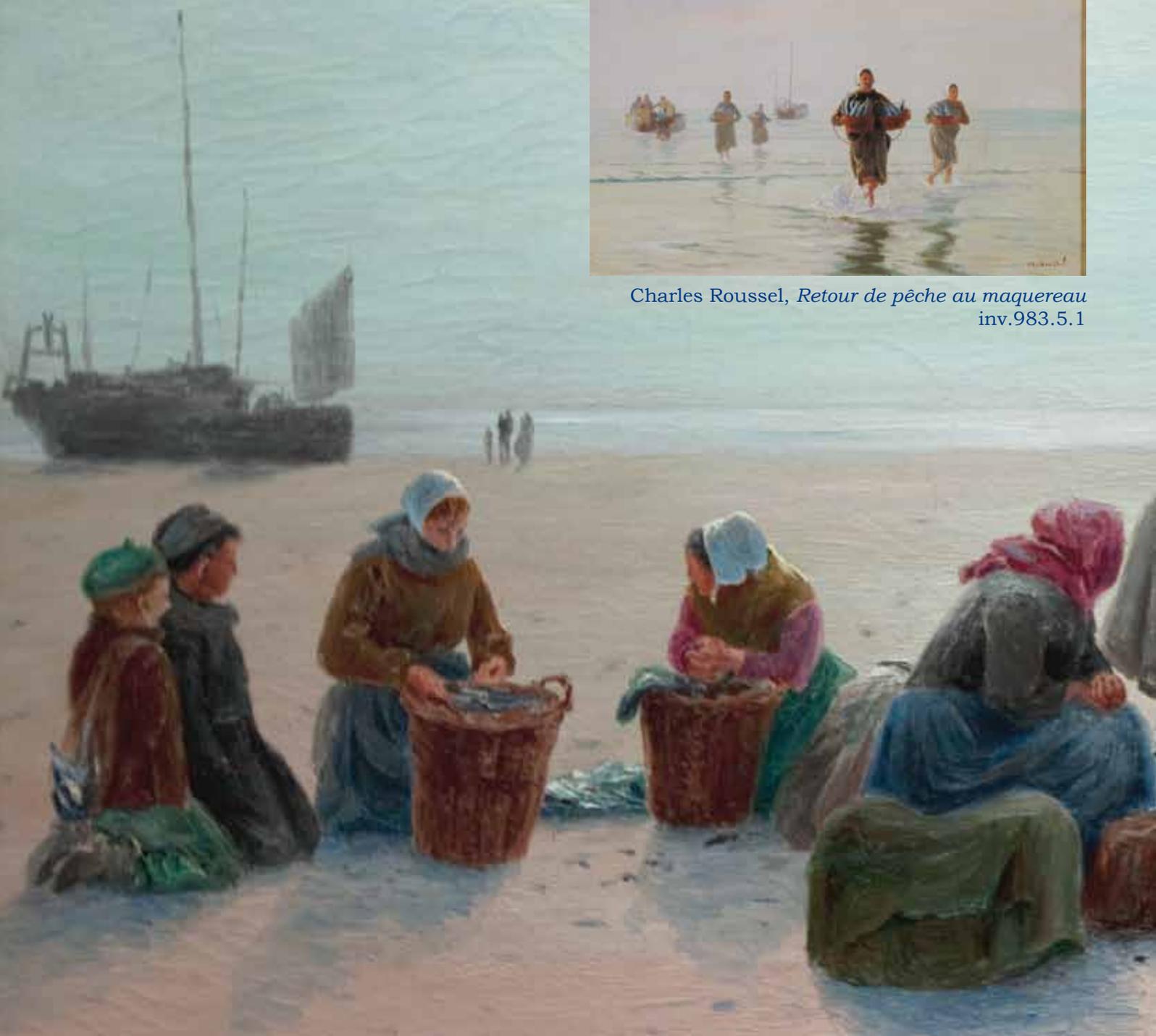
Francis Tattegrain, *Harengs en vrac*, vers 1898  
inv.983.7.1



Albert Besnard, *Pêcheuses berckaises déchargeant un bateau*  
inv.2014.1.1



Charles Roussel, *Retour de pêche au maquereau*  
inv.983.5.1





Eugène Trigoulet, *Marché à Berck-Ville*  
inv.999.3.1



Charles Roussel, *Le tri du poisson*  
inv.D2007.1.4

Les femmes se chargent ensuite du tri du poisson, le conditionnent pour le transporter et procèdent à sa vente ou à sa transformation.



M.-J. Léon Iwil, *Retour de pêche au calvaire*  
inv.2017.2.1



Charles Roussel, *Le tri du poisson*  
inv.2016.2.1

## Des partenaires indispensables

Pour certaines activités, le rôle des femmes n'est pas seulement utile, il est indispensable ! Tel est le cas en particulier d'un type de pêche identitaire de la marine berckoise. Si sa pratique garantit la qualité du poisson, la pêche aux cordes qui vaut aux bateaux locaux la dénomination de "cordiers" nécessite un effort collectif où les matelotes prennent une part essentielle.



Les femmes participent à la fabrication des cordes à Berck-Ville et ce sont elles qui, dans le cadre domestique, apparaissent à l'œuvre sur le "quéré" où sont élaborées les "peilles" qui portent les hameçons. Ce sont elles aussi qui fixent ces derniers sur chaque ligne.



Francis Tattegrain, *Corderie à Berck*. 1909  
inv.2013.15.1



Francis Tattegrain, *Vérotières au petit jour*. 1891  
inv.2013.15.1



Eugène Chigot, *Vérotières dans la baie*  
inv.998.2.1



Francis Tattegrain,  
*Vérotière, étude*  
inv.2016.4.295



La recherche des appâts - vers en particulier - incombe très largement aux femmes et aux hommes restés à terre, pour l'essentiel des jeunes et des individus âgés. Ce sont elles surtout qui se chargent de l'amorçage dont la qualité conditionne le rendement de la corde. Chaque "atcheuse" identifie son travail par une marque qui permettra de mesurer son efficacité et d'en assurer la juste rémunération.



Une fois le poisson déchargé, vendu, il faut remettre en état le matériel pour les prochaines marées et commencer par démêler les cordes. Opération qui réclame autant de doigté que de patience, "l'arpérage" est par excellence le travail que la matelote ramène à la maison...

## La pêche à pied

Dans l'économie maritime de la fin du XIXe siècle, la pêche pratiquée sur l'estran est plus qu'une activité d'appoint. Comme la recherche des appâts, elle mobilise ceux qui restent à terre et, prioritairement, les femmes. L'exercice de la pêche au parc et de la pêche aux crevettes, complément pour les unes, était d'un rapport vital pour les veuves.



Charles Roussel, *Pêcheuses au parc*  
inv.983.5.3



Charles Roussel, *Pêche aux crevettes*  
inv.D2005.2.5



Jan Lavezzari, *Intérieur de pêcheur berckois*  
inv.983.7.16



Charles Roussel, *Pêcheuses de crevettes*  
inv.2010.1.1

## La condition de la femme : des visions contrastées



Charles Roussel, *La fille du pêcheur*. 1886  
inv.979.1.3



Francis Tattegrain, *La ramasseuse d'épaves*. 1880  
inv.2016.3.1

Pour l'essentiel, l'expression des peintres de Berck oscille entre sensibilité postimpressionniste et naturalisme. Entre le maître, Francis Tattegrain, et l'élève Charles Roussel, les deux visions proposées à quelques années d'intervalle d'une jeune matelote sur la plage de Berck affichent clairement une singulière différence d'intention. Datée de décembre 1880, la toile de Tattegrain annonce "**Le Père Jacques**", ployant sous son fagot, de Jules Bastien-Lepage (1882). L'expression de son personnage fait écho à celle de la faneuse dont le porte-drapeau du naturalisme fait usage pour "**Les foins**" de 1877. Ici, la représentation du travail -celui de la femme en l'occurrence- ne fait pas abstraction d'une pénibilité très rarement mise en exergue dans les tableaux de Charles Roussel.

Plus enclin à la modernité, Eugène Trigoulet joue tant sur les effets expressionnistes d'une palette restreinte et sévère que sur ceux d'une composition imposant la présence du sujet pour signifier la dureté de la condition de ses modèles. Figurées seules ou en groupe, ses matelotes sont physiquement marquées et échappent à toute assimilation "folkloriste", même si le peintre excelle à tirer parti des qualités esthétiques de leur costume.





Eugène Trigoulet, *Matelote assise*  
inv.979.0.2



Eugène Trigoulet, *Matelote au teint blême*  
inv.2013.5.1



## Le vecteur de l'identité



Francis Tattegrain, *À l'vraie mode ed' Berck*  
inv.979.2.11

La conception du costume ne vise pas, bien sûr, à satisfaire des contingences esthétiques mais, avant tout, à répondre aux exigences d'un quotidien laborieux. L'équipement de la pêcheuse de crevettes qui pousse son filet avec de l'eau à mi-corps en est l'expression la plus éloquente. Si les "houettes", protections molettières contre le frottement des jupes raidies au sel de mer, ne figurent pas dans la liste de Sophie Caffier, c'est que, d'usage quotidien et soumises à un rude traitement, elles sont tricotées (et "ramindées" à la maison).



Charles Roussel, *Crépuscule, marée basse (détail)*  
inv.2009.2.1





Même éloignées dans les arrière-plans, les costumes des matelotes offrent à Eugène Trigoulet des taches colorées qui créent une animation, apportent du dynamisme à la composition.



Eugène Trigoulet, *Les blancs-bonnets*  
inv.979.0.8



Eugène Trigoulet, *Matelotes*  
inv.982.1.3





Charles Roussel, *Pêcheuses au parc (détail)*  
inv.983.5.3

La nomenclature (picarde) adoptée par Francis Tattegrain pour le texte de l'enseigne met un nom sur les repères colorés évoqués ci-dessus: le "pichou" rouge, jupon en drap de laine épais porté sous le "gart'iu" (gare-cul) bleu et, bien sûr, la "calipette", bonnet blanc que deux cordons maintiennent sous le menton et sur la nuque.

Avec le "caracou" (corsage) et "l'acourcheux" (tablier), voici la base du vêtement quotidien des matelotes berckoises. Les jours de fête, la dentelle agrémente le bonnet mais jupe, corsage et veste restent d'une sévère sobriété. Ainsi identifiée sur la plage au registre des "gens de mer", la matelote se différencie d'une communauté à l'autre par son costume. Sur le trottoir opposé à celui de Sophie Caffier tenait boutique "Marie la Boulonnaise" dont la parure ne pouvait laisser indifférents peintres et amateurs de pittoresque. Là où régnait la calipette, le soleil et les bijoux qui affichaient son origine étaient les arguments principaux de sa stratégie de communication commerciale.



Marius Chambon, *Portrait de Marie la Boulonnaise*  
inv.2013.9.1



Francis Tattegrain, *Portrait de Marie la Boulonnaise*  
inv.981.1.1

Francis Tattegrain, *Portrait de Geneviève Bridenne*, 1895  
inv.975.1.4



Eugène Trigoulet, *Matelote à Berckville*, 1901  
inv.2013.6.1



Anonyme, cliché du tableau de Francis Tattegrain, *Marie la Boulonnaise*  
Salon des Artistes Français, 1914



Anonyme, cliché du tableau de Francis Tattegrain, *Débarquement de harengs*.  
Salon des Artistes Français, 1882



Francis Tattegrain, *Débarquement de harengs*.(études)  
Collection particulière



Anonyme, *retour de pêche*  
Documentation atelier Francis Tattegrain



Anonyme, *pêcheuses de crevettes et matelotes devisant*  
Documentation atelier Francis Tattegrain



## La matelote : un sujet - et un modèle - en or



Francis Tattegrain, *modèle pour le débarquement de harengs et filles du peintre.*  
Documentation atelier Francis Tattegrain



Anonyme, *retour de pêche*  
Documentation atelier Francis Tattegrain



Francis Tattegrain, *étude*  
inv.2016.4.224

Sujet principal ou élément de la composition, la matelote occupe une place privilégiée dans la peinture bercoise et pose à l'occasion en milieu naturel, thème que l'on trouve édité en carte postale. Comme Francis Tattegrain, les peintres les plus assidus de la plage ont utilisé la photographie. Pour certains d'entre eux (Paul Bellon, l'élève de Corot) en la pratiquant eux-mêmes, parfois même à titre professionnel comme A. Kloubnikoff.

Avec elle, Tattegrain saisit "le motif" et fait à l'occasion reprendre par le modèle les attitudes à partir desquelles il multiplie esquisses et études préparatoires. Malgré la qualité des relations entretenues par Tattegrain avec les pêcheurs, seuls les hommes semblent avoir été sollicités pour poser dans le cadre domestique.

## Maitresse de maison, mère...



La dimension maternelle et le rôle de la femme dans le cadre domestique apparaissent assez peu chez les photographes et les peintres de Berck. Ceci est certainement lié à la faible représentation de "Berck-Ville" dans une iconographie polarisée sur la plage et la baie d'Authie.

Considérant l'importance de l'implication de la femme dans le travail de la mer, il va sans dire que son rôle familial est d'autant plus difficile à assumer que la coordination des deux ne peut se faire qu'au prix de déplacements quotidiens, quelle que soit la saison. Il faut encore souligner la fréquence des familles nombreuses. Parmi les pensionnaires de l'Asile Maritime (ci-contre, de gauche à droite), Catherine Lamart († 1904) a mis au monde 7 enfants, de 1850 à 1866, Marie-Anne Bouville dite Jacquanon († 1906) 8 enfants entre 1855 et 1871, Marie Baillet dite Vinaigre († 1897) 13 enfants entre 1843 et 1868.

*(d'après l'étude généalogique sur les pensionnaires de Danièle Fontaine)*



Eugène Trigoulet, *Le partichage*  
inv.2007.2.2





Eugène Trigoulet, *Matelote à l'enfant*  
inv.2011.3.1



Georges Laugée, *retour de pêche*  
Inv. 2011.4.1

## ...et veuve

Les fréquents naufrages laissent à terre nombre de veuves et d'orphelins. La catastrophe survenue la nuit du 13 au 14 novembre 1861, en pleine période de pêche au hareng, où "cinq bateaux, montés par 32 hommes ont péri corps et biens dans les parages du Touquet", donne la mesure de l'impact de cette menace sur la communauté.

Le titre donné par Francis Tattegrain à son envoi au Salon de 1882, "Nos hommes sont perdus !" y fait clairement référence. Selon son biographe, Abel Patoux, "il ne fait que transposer sur la toile une scène réelle observée par lui", identifiée par Grégory Boyer (Service des Archives de Berck-sur-Mer) comme la tempête du 23-24 novembre 1877. Depuis le Sainte-Geneviève déjà drossé à la côte, les femmes tentent d'apercevoir les 6 autres navires qui essaient de venir aussi s'échouer à la côte.



Francis Tattegrain, *Nos hommes sont perdus !*, étude. inv.2016.4.22



Eugène Trigoulet, *Le noyé (détail)*  
inv.979.0.14

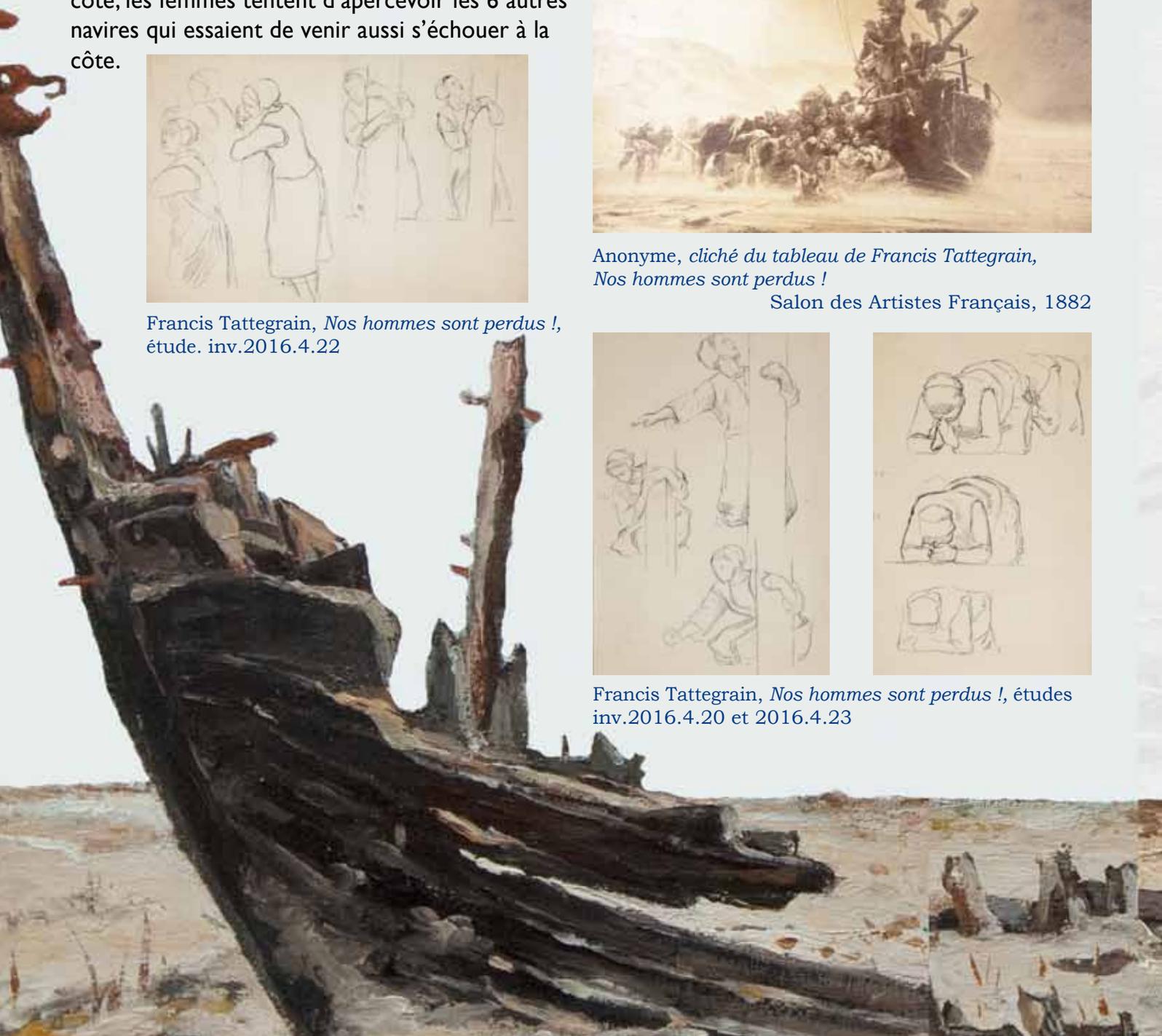


Anonyme, cliché du tableau de Francis Tattegrain, *Nos hommes sont perdus !*

Salon des Artistes Français, 1882



Francis Tattegrain, *Nos hommes sont perdus !*, études  
inv.2016.4.20 et 2016.4.23



Même si son époux est décédé du choléra, le personnage de Marianne-Toute-Seule met en exergue l'exemplarité de la veuve de pêcheur dévouée aux enfants. Chez ceux qui en font la fondatrice de la vocation médicale de Berck, c'est sans doute le trait d'union idéal avec le passé maritime.



Francis Tattegrain,  
*Portrait de Marianne-Toute-Seule*

Anonyme, mise en scène de l'histoire de Marianne-Toute-Seule



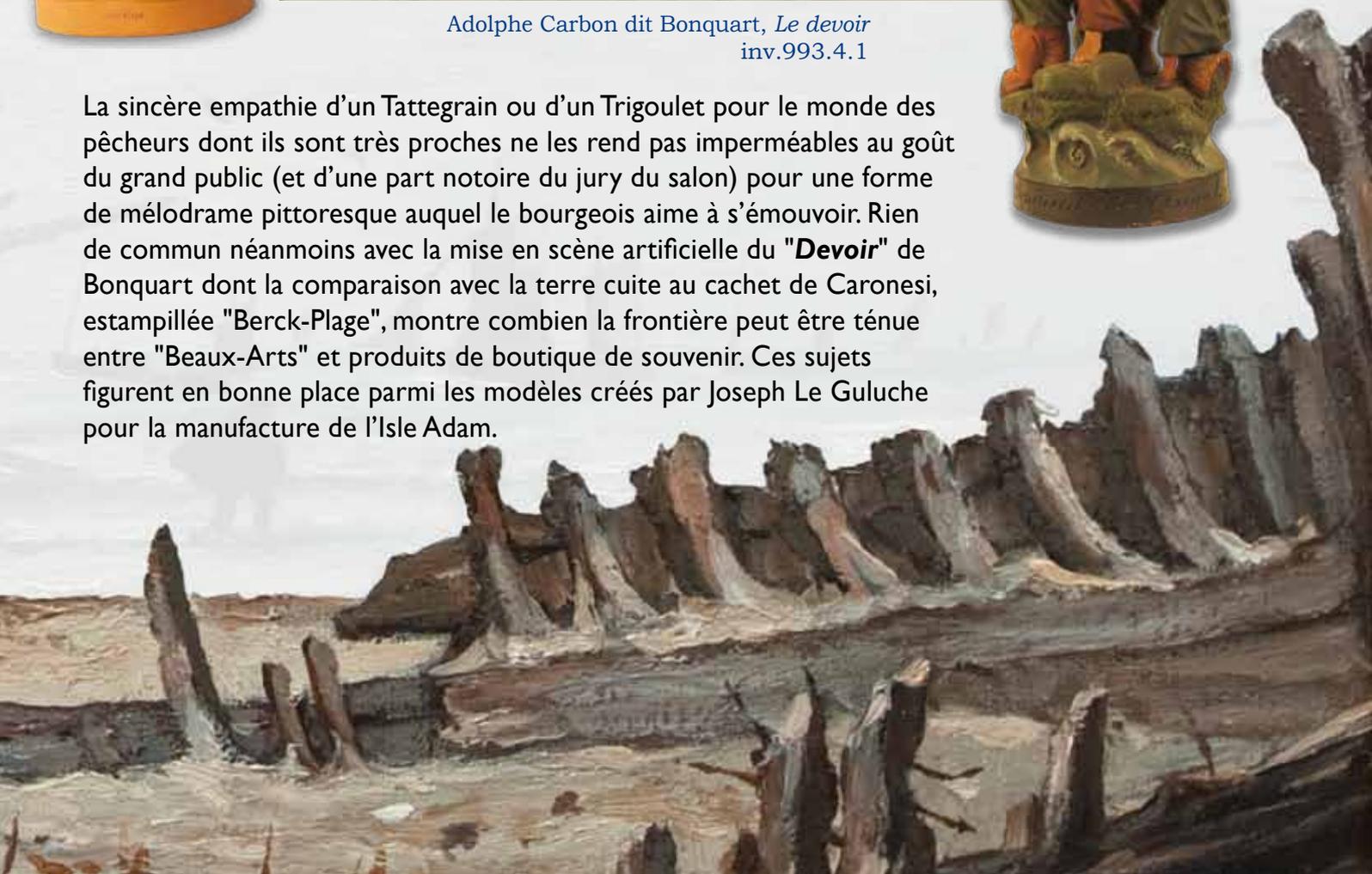
## De l'empathie au mélodrame pompier et au souvenir de plage...



Adolphe Carbon dit Bonquart, *Le devoir*  
inv.993.4.1



La sincère empathie d'un Tattegrain ou d'un Trigoulet pour le monde des pêcheurs dont ils sont très proches ne les rend pas imperméables au goût du grand public (et d'une part notoire du jury du salon) pour une forme de mélodrame pittoresque auquel le bourgeois aime à s'émouvoir. Rien de commun néanmoins avec la mise en scène artificielle du "**Devoir**" de Bonquart dont la comparaison avec la terre cuite au cachet de Caronesi, estampillée "Berck-Plage", montre combien la frontière peut être tenue entre "Beaux-Arts" et produits de boutique de souvenir. Ces sujets figurent en bonne place parmi les modèles créés par Joseph Le Guluche pour la manufacture de l'Isle Adam.

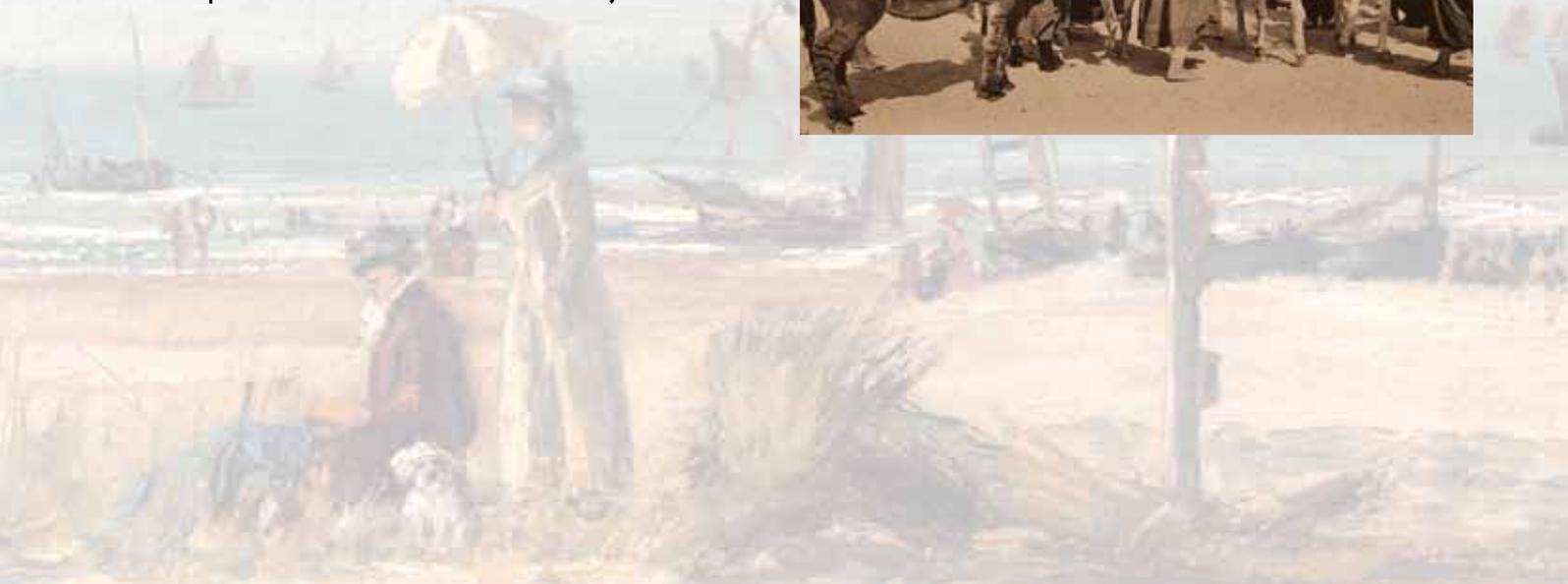


Si Berck n'est pas la seule plage où les amateurs de bains de mer se trouvent confrontés au monde des pêcheurs, c'est certainement celle où leur présence a le plus d'impact sur leur souvenir. Comme on peut le déduire du cliché édité en carte postale ci-contre, les matelotes omniprésentes, hautes en couleur et réputées pour leurs réparties sont au cœur de l'image que les "plagistes" emportent de Berck. Comme certains de leurs compagnons qui, en saison, ne rechignent pas à convertir leur flobart en bateau de promenade, elles savent tirer parti de la présence de "chés périsiens", même si elles les perçoivent comme Eugène Trigoulet les a représentés...



Eugène Trigoulet, *Élégantes sur la plage*  
inv.979.0.1

Installées à l'Entonnoir, les ânières sont des pionnières, parfois turbulentes et au verbe fleuri, de cette nouvelle économie. Les promenades qu'elles proposaient ont repris aujourd'hui du service avec un succès qui doit susciter, outre tombe, de sacrés commentaires ! La vente directe du lait sur la plage, du pis au consommateur, consacre l'efficacité de circuits de distribution avec lesquels on cherche à renouer aujourd'hui...





## L'image rêvée de la vie des travailleuses de la mer



Georges Maroniez, *Attendant marée basse*  
inv.2015.11.1

L'essor du tourisme balnéaire, amplifié à Berck par la fréquentation des familles de patients hospitalisés, crée des conditions idéales pour que l'offre des commerces de souvenirs soit particulièrement développée. Avec son costume remarquable, ses activités si exotiques aux yeux des citadins, le personnage de la matelote satisfait pleinement l'appétit du pittoresque - du détail identifiant le caractère particulier du lieu de villégiature - qui oriente les choix de cette nouvelle clientèle.





Comme "La Coquille Berckoise" à l'Entonnoir, les boutiques d'articles de plage commercialisent l'image de la matelote, tout autant caractérisée par sa tenue que par les accessoires qui évoquent ses pratiques comme le filet à crevettes, le panier en osier ou le palot pour traquer les vers. Ambassadrice de correspondance sur cartes postales, elle revient orner la cheminée du plagiste une fois finie la saison des baignades, Eugène Blot ayant eu le souci de la décliner en formats variés pour la rendre accessible à tous les budgets. Les fraîches et interchangeables pêcheuses que certains peintres déclinent à la chaîne (Pierre Testu par exemple) achèvent d'aseptiser la réalité à des fins décoratives...